

Textes spirituels d'Ibn Taymiyya

III. La servitude (*'ubûdiyya*) : de l'asservissement à l'adoration de Dieu

Qu'est-ce qu'être ce *'abd al-...*, « serviteur de... », intervenant dans le nom même de tant de musulmans ? Selon Ibn Taymiyya, le sens de ce terme est double car il désigne soit l'être « asservi » (*mu'abbad, nomen patientis*), soit l'« adorateur » (*'âbid, nomen agentis*). Dans le prolongement de sa distinction entre l'être et la religion (cfr *Textes spirituels II*), il différencie un asservissement ontologique par rapport au Tout-Puissant, condition à laquelle aucune créature n'échappe, du fait, pour le croyant, d'« assumer ce qui lui est ordonné de la réalité religieuse, à savoir Son adoration ». Commune au croyant et au mécréant, à l'homme bon et au libertin, reconnue même par Iblîs ainsi qu'en témoigne la révélation coranique, cette servitude des créatures par rapport au Seigneur qui les crée, les gouverne et les gère, ne suffit pas pour faire de l'homme un croyant. L'adoration que Dieu aime et agréée naît en effet au-delà d'une telle reconnaissance de la seigneurialité de Dieu seul (*tawhîd al-rubûbiyya*) sur Sa création, dans l'obéissance à Sa Loi et dans la mise en œuvre de celle-ci, dans la commanderie du bien et le pourchas du mal, c'est-à-dire dans la reconnaissance effective de Sa seule divinité (*tawhîd al-ulûhiyya*).

Etre véritablement un « *'abd Allâh* » implique donc beaucoup plus que quelque servilité (*'ubûdiyya*), vis-à-vis d'un Seigneur, qui serait installation tranquille dans la réalité ontologique résultant de Sa Volonté. C'est pour un « service d'adoration » (*'ibâda*) que le Très-Haut a créé l'homme, c'est-à-dire pour un dépassement de l'être par un souvenir (*dhikr*) constant de Lui et par une attention soutenue à Ses interpellations, la religion étant instauratrice, en l'être, de différences. L'Islam ? Ni un en-deçà du bien et du mal par fusion acritique dans l'ontologique, ni, au-delà du bien et du mal, l'*ek-sister* ivre d'un *ego* auto-divinisé, révolté ou désenchanté. Plutôt, une gestion entreprenante et sereine du créé, opérant en ce dernier distinctions et différenciations, par le cheminement sur la Voie lumineuse selon laquelle le Très-Haut invite Ses serviteurs à L'adorer.

Traduction¹

[L'asservissement ontologique : la servitude des créatures et la seigneurialité de Dieu]

[X, 154] Par le « serviteur » (*'abd*), on veut dire l'« asservi » (*mu'abbad*), que Dieu a asservi, qu'Il a humilié, qu'Il a gouverné (*dabbara*) [155] et qu'Il a géré (*sarrafa*). Ainsi considérés, tous les êtres créés sont les serviteurs de Dieu — les bons et les libertins, les croyants et les mécréants, les gens du Jardin et les gens du Feu. Il est en effet, à tous, leur Seigneur et leur Roi. Ils n'échappent ni à Son vouloir, ni à Sa puissance, ni à Ses « paroles intégrales, que ni homme bon ni libertin n'outrepasent² ». Ce qu'Il veut est même s'ils ne veulent pas, et ce qu'ils veulent, s'Il ne le veut pas, n'est pas. Le Très-Haut dit ainsi : « Désirent-ils autre chose que la religion de Dieu, alors que ce qui est dans les

cieux et sur la terre Lui est soumis, de gré ou de force, et que, vers Lui, ils seront ramenés³ ? » Il est — gloire à Lui ! — le Seigneur des mondes, leur Créateur et leur Pourvoyeur, Celui qui les fait vivre et Celui qui les fait mourir, Celui qui retourne leurs cœurs et Celui qui gère leurs affaires. Ils n'ont pas d'autre Seigneur que Lui, pas de Maître sinon Lui, pas de Créateur si ce n'est Lui, qu'ils le reconnaissent ou le nient, qu'ils en aient connaissance ou l'ignorent. Les gens de la Foi par-mi eux en ont néanmoins connaissance et le reconnaissent, à l'opposé de celui qui est ignorant de la chose ou la rejette, orgueilleux vis-à-vis de son Seigneur, ne confessant ni ne s'assujettissant à Lui alors qu'il sait que Dieu est son Seigneur et son Créateur.

Si la connaissance du Réel s'accompagne de l'orgueil empêchant de L'accepter et de Son rejet, elle est un tourment pour celui qui la possède. Ainsi le Très-Haut dit-Il : « Ils les rejetèrent avec injustice et hauteur, alors qu'en eux-mêmes, ils y croyaient avec certitude. Considère quelle fut la fin des corrupteurs⁴ ! » Le Très-Haut dit aussi : « Ceux à qui Nous avons donné le Livre le connaissent comme ils connaissent leurs enfants. Un groupe d'entre eux, cependant, cèlent la vérité (*al-haqq*), alors

¹ Nous regroupons deux extraits du *Majmû' al-Fatâwâ*, éd. 'A. R. b. M. IBN QÂSIM, 37 t., Maktabat al-Ma'ârif, Rabat, 1401/1981 (éd. du roi Khâlid ; sigle F) : t. X, p. 154, l. 17 - 158, l. 10 et p. 668, l. 12 - p. 670, l. 18.

² Expression tirée d'un *hadîth* (IBN HANBAL, *Al-Musnad*, éd. du Caire, 1313 [1896], t. III, p. 419) ; voir notre *Textes spirituels d'Ibn Taymiyya. II. L'être (kawn) et la religion (dîn)*, in *Le Musulman*, n° 13, déc. 90 - mars 91, p. 10 et 28.

³ *Coran*, VII, 54.

⁴ *Coran*, XXVII, 14.

qu'ils savent⁵ ! » « Ils ne te convaincront pas de mensonge, mais les injustes rejettent les signes de Dieu⁶. »

[156] Si le serviteur reconnaît que Dieu est son Seigneur, son Créateur, et qu'il est pauvre de Lui, qu'il a besoin de Lui, il connaît la servitude rattachée à la seigneurialité de Dieu. Ce serviteur interroge son Seigneur, Le supplie et se confie en Lui. Peut-être cependant obéit-il à Son ordre et peut-être y désobéit-il. Peut-être, avec cela, L'adore-t-il et peut-être adore-t-il le diable et les idoles ! Semblable servitude ne fait pas la différence entre les gens du Jardin et du Feu et, par elle, l'homme ne devient pas un croyant, ainsi que le Très-Haut l'a dit : « La plupart d'entre eux ne croient pas en Dieu sans être des associateurs⁷. » Les associateurs en effet confessaient que Dieu était leur Créateur et leur Pourvoyeur, tout en adorant quelqu'un d'autre ! Le Très-Haut dit : « Certes, si tu leur demandes : “ Qui a créé les cieux et la terre ? ” ils diront très certainement : “ Dieu⁸ ! ” » Le Très-Haut dit également : « Dis : “ A qui la terre appartient-elle, et ceux qui s'y trouvent, si vous savez ? ” Ils diront : “ A Dieu ! ” Dis : “ Ne vous rappelleriez-vous donc pas ? ” Dis : “ Qui est le Seigneur des sept cieux ? Le Seigneur du Trône immense ? ” Ils diront : “ C'est Dieu ! ” Dis : “ Ne le craignez-vous donc pas ? ” Dis : “ Qui a en main la royauté sur toute chose ? Qui donne asile et contre qui il n'est pas donné asile, si vous savez ? ” Ils diront : “ Dieu ! ” Dis : “ Comment donc se fait-il que vous soyez ensorcelés⁹ ? ” »

Beaucoup de ceux qui parlent de la réalité et la contemplent contemplent cette réalité-ci, à savoir la réalité ontologique (*al-haqîqat al-kawniyya*), que le croyant et le mécréant, le bon et le libertin, ont en commun, dont ils ont en commun la contemplation et la connaissance. Iblîs même reconnaît cette réalité, ainsi que les gens du Feu. « O mon Seigneur », dit Iblîs, « accorde-moi un délai jusqu'au jour où ils seront ressuscités¹⁰. » Il dit aussi : « O mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, je leur enjoliverai les choses, sur terre, et les induirai tous en erreur¹¹. » Également : « “ Par Ta puissance ”,

dit [Iblîs], “ je les induirai tous en erreur¹². ” » Et : « Il dit encore : “ Que T'en semble-t-il ? Celui-ci que Tu honores plus que moi...¹³ ” » Et propos similaires dans lesquels [Iblîs] confesse que Dieu est son Seigneur, son Créateur et le Créateur des autres [êtres] que lui. De même les gens du Feu ont-ils dit : « Notre Seigneur ! Notre misère l'a emporté sur nous, et nous fûmes [157] des gens égarés¹⁴. » Le Très-Haut¹⁵ a aussi dit : « Si tu les voyais !... Lorsqu'ils se tiendront debout devant leur Seigneur, Il leur dira : “ N'est-ce pas là la Réalité ? ” “ Si ! ” diront-ils, “ par notre Seigneur ! ” »

[L'adoration religieuse : le service des croyants et la divinité de Dieu]

Quiconque en reste à cette réalité et à sa contemplation, sans assumer ce qui lui est ordonné de la réalité religieuse, à savoir Son adoration, rattachée à Sa divinité, l'obéissance à Son ordre et à celui de Son Envoyé, est du genre d'Iblîs et des gens du Feu. Si, en outre, il pense faire partie de l'élite des Amis de Dieu et de ceux qui connaissent et réalisent (*ahl al-ma'rifa wa l-tahqîq*), pour qui l'ordre et la prohibition Légaux tomberaient, il est pire que les gens de la mécréance et de l'hérésie.

Quiconque penserait que, pour al-Khadir¹⁶ et

¹² *Coran*, XXXVIII, 82.

¹³ *Coran*, XVII, 62.

¹⁴ *Coran*, XXIII, 106.

¹⁵ *Coran*, VI, 30.

¹⁶ Nom traditionnel du guide mystérieux qui, après avoir commis divers actes apparemment répréhensibles, en expliqua les raisons à Moïse (cfr *Coran*, XVIII, 60-82); voir A. J. WENSINCK, art. *al-Khadir*, in *Enc. de l'Islam*, Nouv. éd., t. IV, p. 935-938. Pour Ibn 'Arabî et d'autres spirituels, al-Khadir est « supérieur à Moïse en tant que Moïse est un Prophète investi de la mission de révéler une *sharî'a*. Il découvre précisément à Moïse la vérité secrète, mystique (*haqîqa*) qui transcende la *sharî'a* ». « Initiateur à la Vérité mystique », il « émancipe de la servitude de la religion littérale » (H. CORBIN, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî*, 2e éd., « Idées et Recherches », Flammarion, Paris, 1977, p. 50-51).

Contrairement à Muhammad, Moïse n'a été envoyé qu'à son peuple, pas à tous les hommes. Selon Ibn Taymiyya, al-Khadir n'était donc pas tenu de se plier à son autorité (voir par exemple *MF*, t. X, p. 385 et t. XI, p. 263-264). Ceci étant, il restait plié, comme n'importe quelle créature, à « la Loi de Dieu » (*shar' Allâh* ; *MF*, t. X, p. 479) et, s'il avait vécu à l'époque de Muhammad, il aurait dû croire en lui et lutter avec lui.

« Une catégorie [de gens] prétend réaliser [les choses] et connaître. L'ordre et la prohibition, affirmant-ils, s'appliquent à qui se voit (*shahida*), à lui-même, une action, et s'attribue un ouvrage ; quant à celui qui voit que ses actions sont créées, ou qu'il y est contraint et que Dieu est, en lui, le gérant, tout comme

⁵ *Coran*, II, 146.

⁶ *Coran*, VI, 33.

⁷ *Coran*, VI, 33.

⁸ *Coran*, XXXI, 25.

⁹ *Coran*, XXIII, 84-89. Ibn Taymiyya ne cite en fait que le début et la fin de ce passage coranique.

¹⁰ *Coran*, XV, 36.

¹¹ *Coran*, XV, 39.

d'autres, l'ordre [Légal] tomberait du fait de [quelque] contemplation (*mushâhada*) de la Volonté [divine], etc., les propos qu'il tiendrait ainsi compareraient parmi les pires propos de ceux qui mécroient en Dieu et en Son Envoyé. [Il en irait ainsi] jusqu'à ce qu'il pénètre en la deuxième espèce de signification de « serviteur » (*'abd*), à savoir le « serviteur » au sens de l' « adorateur » (*'âbid*), et que, adorant Dieu, il n'adore que Lui, obéisse à Son ordre et à l'ordre de Ses Envoyés, soit l'ami de Ses Amis, les croyants, les craignants-Dieu, et l'ennemi de Ses ennemis.

Cette adoration se rattache à Sa divinité et voilà pourquoi la formule du monothéisme (*tawhîd*) est : « Il n'est pas de dieu sinon Dieu », en opposition avec quiconque confesse Sa seigneurialité et ne L'adore point ou adore, avec Lui, un autre dieu — le « dieu » (*ilâh*), c'est celui que le cœur divinise (*allaha*) par la perfection de l'amour, la célébration de sa grandeur, la vénération, la révérence, la peur, l'espoir, etc.

Cette adoration est celle que Dieu aime et qu'Il agrée, dont Il a fait la caractéristique des élus d'entre Ses serviteurs et avec laquelle Il a suscité Ses Envoyés. Quant à « serviteur », au sens d' « asservi », qu'on le confesse ou qu'on le nie, c'est un [caractère] que [158] le croyant et le mécréant ont en commun.

[Réalités ontologiques et réalités religieuses, *tawhîd* de la seigneurialité et *tawhîd* de la divinité]

On connaîtra, grâce à la différence entre ces deux espèces [de serviteurs], la différence entre les

se meuvent le reste des [choses] mobiles, il est soustrait à l'ordre et à la prohibition, à la promesse et à la menace. Il se peut même qu'ils disent que, pour celui qui contemple (*shahida*) la Volonté [divine], l'obligation [Légale] (*taklîf*) tombe. Et l'un d'eux de prétendre que, pour al-Khadîr, l'obligation tomba du fait de sa contemplation de la Volonté. Ces gens-là* font une différence entre le commun et l'élite, ceux qui ont contemplé la réalité ontologique : ils l'ont contemplé, Dieu est le créateur des actes des serviteurs et administre l'ensemble des [choses] qui sont. Ils peuvent aussi faire une différence entre celui qui sait cela par [quelque] science et celui qui le voit (*ra'â*) en [quelque] contemplation. Il ne font pas, alors, tomber l'obligation pour celui qui croit cela et le sait seulement, mais pour celui qui le contemple et qui ne se voit fondamentalement, à lui-même, pas d'action » (* — : lâ F. MF, t. X, p. 165-166).

Sur la théorie taymiyyenne de l'acte humain — l'homme est véritablement l'agent de son acte, lequel est cependant créé par Dieu —, voir D. GIMARET, *Théories de l'acte humain dans l'école hanbalite*, in *Bulletin d'Études Orientales*, t. XXIX (1977). Mélanges offerts à Henri Laoust, volume premier, Institut Français de Damas, Damas, 1977, p. 157-178.

« réalités religieuses », qui rentrent dans l'adoration de Dieu, dans Sa religion et dans Son ordre Légal, qu'Il aime, qu'Il agrée et des adeptes desquelles Il est l'Ami, les honorant de Son Jardin, et les « réalités ontologiques » qu'ont en commun le croyant et le mécréant, le bon et le libertin. Celui qui se suffit de ces dernières et ne suit pas les « réalités religieuses » compte parmi les suivants du damné Iblîs et parmi ceux qui mécroient en le Seigneur des mondes. Celui qui s'en suffit en certaines affaires et non en d'autres, en une station (*maqâm*) ou en un état [spirituels] (*hâl*), la déficience de sa foi et de son amitié de Dieu est proportionnelle à ce qui [lui] manque des réalités religieuses.

Voici une station importante, au sujet de laquelle beaucoup ont fait erreur. Pour ceux qui cheminaient [sur la voie spirituelle], multiples ont été à son propos les confusions. Parmi les plus grands des shaykhs ayant prétendu à la réalisation (*tahqîq*), à l'unification (*tawhîd*) et à la gnose (*'irfân*), tant ont même glissé en cet endroit que seul Dieu les dénombrait, Qui sait ce qui est secret et ce qui est public...

[668] Il en est, parmi ceux qui cheminent, qui contemplent le décret (*qadar*) [divin] seulement, qui contemplent la réalité ontologique, non point la religieuse. Ils voient que Dieu est le Créateur de toute chose, son Seigneur, et ils ne font pas la différence entre ce que Dieu aime, ce qu'Il agrée, et ce contre quoi Il s'emporte, ce qu'Il déteste même s'Il l'a décrété et décidé. Ils ne distinguent pas entre « l'unicité de la divinité » (*tawhîd al-ulûhiyya*) et « l'unicité de la seigneurialité » (*tawhîd al-rubûbiyya*). Ils voient l'ensemble de choses qu'a en commun l'ensemble des créatures, heureuses et malheureuses, tout comme ils voient l'ensemble de choses qu'ont en commun le croyant et le mécréant, le bon et le libertin, le prophète véridique et le prétendu prophète menteur, les gens du Jardin et les gens du Feu, les Amis de Dieu et Ses ennemis, les anges rapprochés et les diables renégats [669] — tous ceux-ci ont en effet en commun cet ensemble de choses et cette réalité ontologique, à savoir le fait que Dieu est leur Seigneur, leur Créateur et leur Souverain, eux n'ayant pas d'autre seigneur. Ils ne contemplent pas la différence que Dieu a instaurée entre Ses Amis et Ses ennemis, les croyants et les mécréants, les bons et les libertins, les gens du Jardin et les gens du Feu.

C'est [pourtant] ceci, « reconnaître l'unicité de la divinité » (*tawhîd al-ulûhiyya*), à savoir L'adorer Lui seul, sans qu'Il ait d'associé, Lui obéir et obéir à son Envoyé, faire ce qu'Il aime et agrée — à savoir ce que Dieu et Son Envoyé ont ordonné, le

déclarant obligatoire ou aimable —, abandonner ce que Dieu et Son Envoyé ont prohibé, être l'ami de Ses Amis et l'ennemi de Ses ennemis, ordonner ce qui est convenable et prohiber ce qui est détestable, lutter contre les mécréants et les hypocrites avec le cœur, la main et la langue.

[Contemplateurs de la réalité ontologique, mécréants, juifs et nazaréens]

Celui qui ne contemple pas cette réalité religieuse qui fait la différence entre ceux-ci et ceux-là [...] ¹⁷ appartient au genre des associateurs et est pire que les juifs et les nazaréens.

Les associateurs confessent en effet la réalité ontologique, étant donné qu'ils confessent que Dieu est le Seigneur de toute chose ainsi que le Très-Haut le dit : « Certes, si tu leur demandes : " Qui a créé les cieux et la terre ? " ils diront très certainement : " Dieu ¹⁸ ! " » Le Très-Haut dit également : « Dis : " A qui la terre appartient-elle, et ceux qui s'y trouvent, si vous savez ? " Ils diront : " A Dieu ! " Dis : " Ne vous rappellerez-vous donc pas ? " Dis : " Qui est le Seigneur des sept cieux ? Le Seigneur du Trône immense ? " Ils diront : " C'est Dieu ! " Dis : " Ne le craignez-vous donc pas ? " Dis : " Qui a en main la royauté sur toute chose ? Qui donne asile et contre qui il n'est pas donné asile, si vous savez ? " " Dieu ! " diront-ils. Dis : " Comment donc se fait-il que vous soyez en-sorcelés ¹⁹ ? " » Voilà aussi pourquoi Il dit — gloire à Lui ! — : « La plupart d'entre eux ne croient pas [670] en Dieu sans être des associateurs ²⁰. » « Tu leur demandes », a dit un des Anciens, « qui a créé les cieux et la terre et ils disent : " Dieu ! " tout en adorant, avec cela, quelque un d'autre. »

Quiconque confesse la décision et le décret [divins] sans l'ordre et la prohibition Légaux est plus mécréant que les juifs et les nazaréens. Ceux-ci en effet confessent les anges et les Envoyés, qui ont apporté l'ordre et la prohibition Légaux, mais croient en certains et mécroient en d'autres, ainsi que le Très-Haut le dit : « Oui, ceux qui mécroient en Dieu et en Ses Envoyés, qui veulent faire une différence entre Dieu et Ses Envoyés, qui disent : " Nous croyons en certains et mécroions en d'autres ", et qui veulent adopter un chemin entre ceci et

cela, ceux-là sont réellement les mécréants ²¹. » Tandis que ceux qui contemplent la réalité ontologique et l'unicité de la seigneurialité englobant la création, qui confessent que les serviteurs se trouvent tous sous la décision et le décret [divins] et qui cheminent en cette réalité sans faire la différence entre les croyants, entre les craignants-Dieu, qui obéissent à l'ordre de Dieu, avec lequel Dieu a suscité Ses Envoyés, et ceux qui, parmi les mécréants et les libertins, désobéissent à Dieu et à Son Envoyé, ceux-là sont plus mécréants que les juifs et les nazaréens.

Il est néanmoins des gens qui ont entrevu la différence en certaines affaires et pas en d'autres, si bien qu'ils font la différence entre le croyant et le mécréant mais pas entre le bon et le libertin, ou qu'ils font la différence entre certains [individus] bons et certains libertins, mais pas entre d'autres, suivant leur opinion et ce qu'ils ont comme passion. Ils sont d'une foi proportionnellement déficiente à ce qu'ils établissent comme équivalence entre les bons et les libertins. De la foi en la religion, différenciante (*fâriq*), du Dieu Très-Haut, ils ont avec eux quelque chose de proportionnel à ce par quoi ils font une différence entre Ses Amis et Ses ennemis.

Trois pensées d'Ibn Taymiyya

Il n'appartient à aucune personne de désespérer mais il lui faut, plutôt, espérer en la Miséricorde de Dieu. De même, il ne lui appartient pas de ne pas désespérer mais il lui faut, plutôt, avoir peur de Son tourment. Le Très-Haut a dit ²² : « Ceux-là mêmes qu'ils invoquent recherchent le moyen de se rapprocher de leur Seigneur, à qui sera le plus proche de Lui. Ils espèrent Sa Miséricorde et ils ont peur de Son tourment. Assurément, le tourment de ton Seigneur est redoutable. » (MF, t. XI, p. 390)

Être fanatique (*ta'assub*) à quelque propos que ce soit, sans guidance venant de Dieu, est une action de l'Age de l'Ignorance (*jâhiliyya*). « Qui est plus égaré que celui qui suit sa passion, sans guidance venant de Dieu ²³ ? » (MF, t. XI, p. 28)

L'innovation est plus aimée d'Iblîs que la désobéissance. Celui qui désobéit sait en effet qu'il est désobéissant et il se repent, tandis que l'innovateur compte ce qu'il fait comme étant un acte d'obéissance et il ne se repent pas. (MF, t. XI, p. 633)

¹⁷ Une demi-ligne, dont le texte semble corrompu, n'est pas traduite : *wa yakûna ma'a ahl al-haqîqat al-dîniyya wa illâ.*

¹⁸ *Coran*, XXXI, 25.

¹⁹ *Coran*, XXIII, 84-89.

²⁰ *Coran*, VI, 33.

²¹ *Coran*, IV, 150-151.

²² *Coran*, XVII, 57.

²³ *Coran*, XXVIII, 50.